

El Bourdon d'Châlèrwè et co d'aywè

Bulletin officiel de l'Association Littéraire de Charleroi
et de la Fédération Wallonne Littéraire et Dramatique du Hainaut



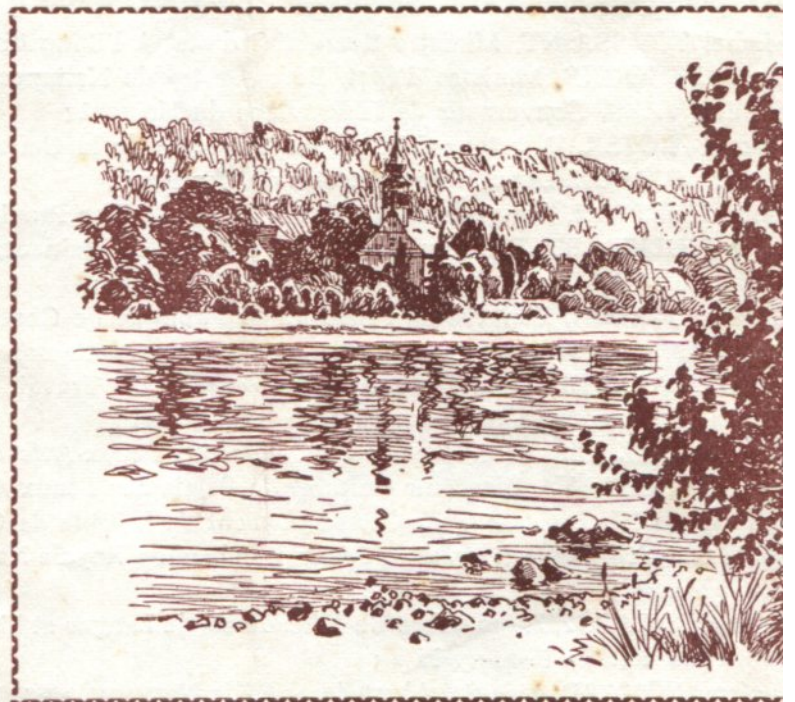
REVUE
MENSUELLE



Publié sous le Patronage de l'Union Royale Nationale des Fédérations
Honoré d'une souscription du Ministère de l'Éducation Nationale et
de l'Institut Provincial du Hainaut de l'Éducation et des Loisirs, et de
administrations communales de Wallonie.

FALAISE

Bulletin officiel des Jeunesses Culturelles (Jeune Littérature Française)



Condjîs, lon des brûts.

Bureaux : 39, Rue du Laboratoire, Charleroi — Tél. 32.92.94

El Bourdon d' Châlèrwè

REVUE WALLONNE MENSUELLE

ABONNEMENTS :

De soutien (luxe) : 150 F - Ordinaire 1 an : 96 F - 6

Etranger : 1 an : 150 F.

(à verser au C. C. P. 1980.56 de F. Barry, Ch

Edit. resp. : F BARRY, 39, rue du Laboratoire, Charleroi

Tous les articles ou textes publicitaires sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs

1968 Concours du 20^{me} anniversaire de la fondation du « Bourdon »

sous le Haut Patronage
de l'Administration Communale de Charleroi
et de l'Union Royale Nationale des Fédérations Wallonnes

COMITE D'HONNEUR :

- MM. Michel TOUSSAINT, Ministre Secrétaire d'Etat à l'Education Nationale ;
Oscar BEHOGNE, Ministre d'Etat, Bourgmestre de Nalinnes ;
Emilien VAES, Gouverneur de la Province du Hainaut ;
Marcel HICTER, Directeur Général au Ministère de la Culture Française ;
Claude HUBAUX, Député, Bourgmestre de Charleroi ;
Emile HUBINON, Bourgmestre de Gosselies, Conseiller Provincial ;
Louis PHILIPPART, Directeur du Centre Culturel du Hainaut, I. P. E. L. ;
Raymond PONS, Echevin de la Culture de Charleroi ;
Gustave PIRSON, Echevin de l'Instruction Publique de Charleroi ;
Jean HANQUINET, ancien Bâtonnier, Conseiller Communal de Charleroi ;
Paul EVRARD, Directeur-Général de l'Université du Travail, Charleroi ;
Firmin LENOIR, Secrétaire Communal de Charleroi ;
Guy RASSEL, Directeur Général du Palais des Beaux-Arts de Charleroi ;
Robert ROUSSEAU, Directeur Culturel du Palais des Beaux-Arts de Charleroi ;
René COLLIN, Inspecteur de l'Enseignement de la Ville de Charleroi ;
Emile CHERMANNE, Secrétaire Général de l'Union Royale Nationale des Fédérations Wallonnes ;
(†) Joseph CALOZET, membre de l'Académie de Langue et Littérature Wallonne, Président des « Rêlîs Namurwès » ;
Lucien LEONARD, vice-Président des « Rêlîs Namurwès » ;
Ernest HAUCOTTE, Président de l'Association littéraire Wallonne « Lès Scriveûs du Hainaut » ;
Edmond van MEERBEECK, propriétaire des Etablissements « TAPILUX », de Charleroi ;
Emile LEMPEREUR, Président de l'Association Littéraire Wallonne de Charleroi ;
M. BINOT, Directeur des Grands Magasins « Au Bon Marché », Charleroi ;
Camille HENOCQ, Président de la Fédération Wallonne Littéraire et Dramatique du Hainaut ;
M. WARNOTTE, Directeur des Grands Magasins « A l'Innovation », Charleroi ;
Raymond BATH, vice-Président des « Jeunesses Culturelles », Charleroi.

Echos de nos Concours Littéraires

Nos concours sont clôturés depuis le 31 mai dernier. Trente-six concurrents ont répondu à notre appel. C'est dire que la lutte sera chaude pour l'attribution des nombreux prix.

Nos jurys travaillent d'arrache-pied pour classer les cent quarante œuvres soumises à leur jugement. Certains nous ont déjà remis leurs cotations et bientôt nous serons fixés sur les premiers résultats de ces belles compétitions littéraires.

Les 36 concurrents sont partagés comme suit :

- 18 participent au concours de POESIE ;
- 5 au concours de PROSE ;
- 5 au concours de CHANSON ;
- 8 au concours de PIECES EN UN ACTE.

La proclamation officielle des résultats et la remise des prix aux lauréats auront lieu au cours d'un goûter organisé à l'occasion du 60^{me} anniversaire de l'Association Littéraire Wallonne de Charleroi et du 20^{me} anniversaire de la fondation du Bourdon, le 29 Septembre prochain dans une salle de la ville.

Nous serons en mesure de donner de plus amples détails très bientôt.

Comme promis, il y aura des récompenses pour tous les participants aux concours.

Des diplômes et, peut-être des médailles seront également remis aux lauréats.

Nous désirons que notre 20^{me} anniversaire soit fêté dignement. Tout un programme est à l'étude afin de donner satisfaction à chacun. Des invitations seront lancées en temps voulu, mais nous vous conseillons de vous inscrire au plus tôt car il n'y aura probablement pas assez de places pour tout le monde. Une petite participation aux frais sera demandée aux participants à cette séance mémorable. Une séance récréative est prévue... Alors?... vous serez des nôtres le 29 Septembre prochain ?

Notre Comité d'Honneur :

Deux noms sont venus s'ajouter à notre Comité d'Honneur. Ce sont ceux de Monsieur Paul Evrard, directeur Général de l'Université du Travail Paul Pastur et Monsieur René Collin, Inspecteur de l'Enseignement de la Ville de Charleroi.

Avec son adhésion, M. Paul Evrard nous a adressé une importante souscription. Nous lui renouvelons nos vifs sentiments de gratitude.

La maison Roger Maricq nous a également fait parvenir un magnifique ouvre-lettres en bronze d'une valeur de 200 fr.

Le Directeur des Grands Magasins « Auché » nous a adressé un super-prix valant 1.000 fr.

Merci à ces généreux donateurs.



MM. Michel TOUSSAINT, ancien Ministre de Française, Claude HUBAUX, Député-Bourgmesterci, et Raymond PONS, Echevin de la Culture civil de Charleroi, font, tous trois, partie du Comité des Concours Littéraires organisés à l'occasion du 20^e Anniversaire de la fondation du « Bourdon » et du 60^e Anniversaire de l'Association Littéraire Wallonne de Charleroi.

Fleurs Littéraires Dialectales de Wallonie

Toutes les œuvres primées seront rassemblées dans une superbe anthologie intitulée :

« Fleurs Littéraires Dialectales de Wallonie » qui contiendra en outre les biographies de nos auteurs venus à la littérature wallonne, un rapport sur les collaborateurs disparus du Bourdon, depuis sa fondation. Ils sont, hélas, plus de quarante et de nombreux autres membres de l'Association Littéraire Wallonne de Charleroi, le tout formant un choix que chacun sera heureux de posséder dans sa bibliothèque.

On peut y souscrire dès maintenant en versant une somme de 125 fr. au C. C. P. 1980.56 à Charleroi.

Cet ouvrage paraîtra à la fin de l'année.

PALMARES DU GRAND PRIX DU ROI ALBERT
session 1967-68

Les trois troupes finalistes avaient obtenu à l'épreuve de classement :

La Royale Union Warnantaise et La Compagnie Théâtre et Folklore, de Milmort : Points : 93,50

La Compagnie Théâtrale « L'Equipe », de Verviers 91,25

Conformément au règlement de la compétition, la Compagnie Théâtrale « L'Equipe » partait à zéro, tandis que les deux autres troupes bénéficiaient d'une bonification de 0,75 point.

A l'unanimité, le jury a décerné :

La Coupe du Roi Albert,

Les plaquettes de l'U. R. N. F. W., de la Province de Hainaut, de la Ville de La Louvière, de la Fédération Wallonne de la province de Liège à la

Compagnie Théâtre et Folklore, de Milmort, classée première avec 94,5 points, bonification de 0,75 point, comprise.

Les plaquettes de la province de Hainaut, de la Ville de La Louvière et des Fédérations Wallonnes du Brabant et de la province de Namur, à

La Royale Union Warnantaise, de Warnant, classée deuxième avec 93,75 points, bonification de 0,75 point, comprise.

Les plaquettes de la province de Hainaut, de la Ville de La Louvière et de la Fédération Wallonne du Hainaut, à

La Compagnie Théâtrale « L'Equipe », de Verviers, classée troisième avec 91,50 points, sans bonification.

Sont classés :

4e : La Compagnie Théâtrale Wallonne « Les Amis de la F. N. », de Herstal, avec 90,25

5e : Le Cercle dramatique « Pour l'Art et pour le Peuple », de Châtelineau, avec 88,00

6e : Le Cercle dramatique « Pour Vous », de Herstal 87,50

7es ex-aequo :

Le Cercle Royal « Li Tcharité », de Vottem et

Le Cercle dramatique « Excelsior », de Haine-St-Pierre avec 86,50

Le diplôme d'Honneur et la Plaquette de la Fédération Wallonne du Luxembourg sont décernés à Monsieur François Masset, de St-Georges-s.-Meuse, pour sa pièce B.E.N.E.L.U.X., classée première au concours littéraire de l'U. R. N. F. W. et imposée aux finalistes de ce jour.

Le jury littéraire comprenait :

M. Joseph Calozet (†), président,

MM. Joseph Coppens et Jules Chignesse (Brabant), Emile Lempereur et Ernest Haucotte (Hainaut), Joseph Froidmont et Charles Bruyère (Liège), Edouard Serèt (Luxembourg), Jules Goffaux et Edmond Warnier (Namur).

Le jury d'exécution comprenait :

M. Charles Bruyère, président (Liège), Mlle Laure Chermanne, membre (U. R. N. F. W.), MM. Georges Charles, membre (Brabant), Georges Gaillard, membre (Namur), Léon Gengler, membre (Luxembourg), Honoré Hotyat, membre (Hainaut), Emile Chermanne, secrétaire et membre suppléant (U. R. N. F. W.).
 Le Secrétaire Général, Le Président,
 Emile CHERMANNE. Willy CHAUFUREAU.

ASSOCIATION LITTÉRAIRE WALLONNE DE CHARLEROI.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 8 JUIN 1968

Présents : MM. Bastin, Barry, Neufort, Mme Stiers, Dognaux, Dupont, Lemaître, Van Moere, Thiébaud, Launois, François, Fay, Dupiéton, Modave, Bath

Excusés : MM., Lempereur, Dehon, Mlle Hontoir, Monseu, Lecomte, O. Fromont, Trido et Lambilli

M. Bastin, vice-président, ouvre la séance et fait le point après la clôture du dépôt des œuvres pour le concours du Bourdon : 35 participants pour 5 catégories, ce qui est très bien. M. Barry, président, constitue son jury et prie MM. Lempereur, Bastin et d'en faire partie.

La plaque apposée sur la maison natale de Lempereur trouvée et en lieu sûr.

Dans le cadre des fêtes du 60e anniversaire, le jury suggère que soit rendu hommage aux présidents disparus.

M. Barry nous annonce que grâce à une mention des fables du Baron, aura sans doute lieu l'année.

Après le quart d'heure philologique de M. Bastin à l'audition des œuvres nouvelles :

MM. Dupiéton : Au p'tit Bal du Coron — Drole di

Dupont : Li pus bia des rêves ;

Bernis : Mèstis qu'on n' wèt pus ou presqu

Thibaut : Dji r'vèns ce là-d'sus — Tchèrions

Mme Stiers : Egalité — Dji n' bach'rai nèn les

MM. Lemaître : Actualités ;

Dognaux : Les minis ;

Modave : Vi pa,

qui se termine par la lecture faite par M. Fay d'une nouvelle intitulée « Olga », primée dans un concours émouvante et saisissante de réalisme.

La séance est levée vers 17 h. 45.

Le Secrétaire,



A l'émwè
 Martin

Égalité

Il a fallu qu'in ome vène à moru
 pou qui l' monde seûche çu qu' lès Nwârs on

In ome di cœur èt di couleûr
 qui, tous costés, prêcheut l' bouneûr
 dins n'amitié, intrè deûs races,
 qui, dèl misère, p'leut candji l' face.

Asteûr qui vos n'estouz pus là, Pasteûr Luthèr,
 qui èst-c' don, qui vénra, pou lyeû prêchî leûs
 à tous cès mésses blancs, mau wonteûs
 qu'ont toudis pris lès Nwârs, vos frères, pou dès

Oyi, Pasteûr Luthèr, come vous
 i m'arive di pinsér ètou,
 qu'il èst timps d' dalér lyeû moustrér
 çu qu' ça vout dire « Egalité ».

Preumî Bidon

(voir EL BOURDON nos 213, 214 et 215)



DIRLINE !...

El mètèû au gaudron qu'è-st-èpotikè èy' èdaguè co pîre qu'in dragueû d' résidu, n'a né ratindu l' dérène munute pou r'nètchî sès crâyeûsès pates.

— Dirline !...

Ano mârchaud fèrant, lèyèz la lès trikwèsses, distrapèz l' pîd du tch'vau... vos lyi rap'rèz l' chabot quand vos-àrez d'djènè.

Ano tous lès-oufris, lèyèz tchèr vos-ostis, fèyèz djokér lès brùts, èyèt vous, t'neû d'asto, lèyèz rafrèdi l' ta.

L'ècrou d' vint-deûs, qu' rinouvéle dispûs d's-anéyes l' preumî märtia dèl cloke, bèrlondje a môde d'in baland d'òrlodjè sès chîs pans èrunis.

— Dirline !...

— On mougne !... èrbeûle-t-on dins l' boutique.

Ça rèche on n' saureut dire d'èyu.

Et t't-ossi ràde, lès totins dès fwadjes èt du montâdje, pud'nu leû djambes a spales pou couru viès l' raploû...

In quârt d'eûre lès ratind.

Is sautèl'nu come dès gad'lots dislachis.

Is s' cäs'rit lès pènas pou yèsse dins lès preumîs autoû d' l'istûve, pou z-atrapér l' mèyeûse dès places... pou chwèsi l' chame a leû n-idéye.

Tél'côp, lès rûjiles ès' chabour'nu, èy' ène caskètè plane è l'èr' come ène grosse tchau-tchau-soris.

On s' plote...

El pus fwèbe gnawiye d'awè yieû 'ne tchaf su s' néz...

— Vauré !...

— Pagnouf !...

Dès camarâdes sont-st-en gnign' gnagne pou sakantès-eûres... pou sakants djoûs, p't-ète !

Asto d' yeûs', èl riveû, qu'a 'ne bèle vwès, èt qui tchante tous lès dimègnes dins n-in cabarèt dèl ville, skète in boukèt pou ètèrtènu s' gavio...

« Tchès'linia, payis dès-amouûrs... »

— N' direut-o né l' machine qui tchante dèl cantine ? couyone èl touûrneû kagnâr !

En-aute chufèle tout en spaumant s' jate qu'èst r'tanéye t't-ossi pèrfonde qu' lès skaugnes dès-ouûs d' pauque, qu'on saureut lèyi r'cûre dins l' boullante eûwe al chicoréye.

Dèrik èst dérin pou r'satchî s' bidon djus d' l'istûve.

I dè faut yin, dist-o toudi !

A triviès 'ne rouwale di galoches èt d' sandales l' mwinn'nu djusqu'asto dès solés, qu' fèy'nu toudi l'cous cabas... djusqu'en face du compléjant foreû gamin.

— Achidèz-vous, m' fu !

A c'te eûre ci, dins 'ne contreumasse d'atèli sây'nu çu qu' gn-a d' mèyeû sul tère.

El pwin...

El bon pwin qu' si strile quand on lyi caupe sès

S'reut ce pou v'lu dè lèyi 'ne paurt aus-è djinti

Sul pus waut sômî dèl tchèrpinte, in nid d'arou visâdje di mwârti racaukyî.

In djonne mouchon vét d' drouvu s' bètch...

L'èfant èst dérin pou disfachî s' briquèt, èn ciréye qui r'naude èl mwéje alène d'in noû tapis

A paurt èl froch'mint du blanc papî qu' rafârdèle èyèt 'ne pouliye fole qu'achève di fé roûwe libe, s' latèrale, gn-a pus né in brût dins l' boutique divis' ?

Sondj'nu-t-i tètous a çu qu' n'oulu n' duvreur

— «...Donnez-nous aujourd'hui notre pain que

Ou bén leû pinséye n' chûreut-èle qui l' ta galafes ?

Mins l' pètit roussia n' s'ocupe wère si lès trwès ces qu' sont la n'ont né l'avè leûs wmins pou mi

I n' wèt nèn nè ré l' gros bouzî qu'è-st-achî asto djoquè d' mâwyî en l' vèyant fèt l' sine dèl crwès.

In gros bouloûf d'ouvri qu' dimeure sondjâr, avè nances viyes di quarante ans.

Li ètou a fèt sès pauques dins l' tims.

— Non l'ome, ça n'èst né aujye d' sôclér l' tère couru a trî !

— C'èst dèl faute dès djârdinîs, vèyèz !

« Tchès'linia, payis dès-amouûrs... »

L' tchanteû, qui n' mindje né dès masses a r'ployî sès-afères.

— Pom ! pom ! pom ! popopo-popom !...

Sul minme ér', èl touûrneû qu'è-st-en trin d' pèlèr gonfèle dins l' balon d' sès massales, dès « pom ! glètèr d'auje in djouweû d' bombârdon.

« Skeûjèz l' feu Zabèle... »

Pou nos t'ni tchaud quand i djèle... »

A la boune eûre, vi cous' ! mètèz-vous dèl pârt tchantèr c'èst l' mitan del santé, parèt-i !

Yin dès solés du foreû, avou l' loyè d' si scorion a in grand piqu'ron qu' fèt balziner sès-èles, bat en prustichant l' dègne avou sès daches.

C'èst fièsse dins l' rouwale di galoches èt d' sa

Mins l' nouvia n' sondje qu'a broyî s' crousse, dins l' tautia qui lyi chène mèyeû qu'in caurtî d' t

I n' pinse qu'a tanawète tûtèr au noû bidon qu' r

ciéron èt qu' riglati 'ne fènièsse co pus d' cint côps pus p'tite.

— Yè roucha !!!...

Ene vwès qu' Dèrik riconèt bé, rèche avou dèl fumère di toubak, qui monte viès l' tchèrpinte, èpwèsonér l' nitèye d'aron-des.

— ...èst ce qui vo mame a co dès gates ?

L'èfant drouve dès ronds-îs d' lapé, sins ré comprinde al cruwéle du stokasse tapeû du mèsse-mârchaud.

— Oyi l'ome, lès v'la, wéz, lès cés qui gât'nu l's-èfants dès djins...

— Pôve nos-outes, va !...

Dimwin, ou bé l'après d'mwin, c'est p't-ète vous qu' chufèl'ra au gamin çu qu' faudra rèsponde ; èyèt bé dandjureûs, vos djip'rèz avou l's-outes...

Non, gros bouzî, vos n'èstèz né mwé ome, èyèt dèdja vo brès èst stindu pou fé camarâde avou lès mwérès spales du p'tit nouvia...

L' ptit roussia vos r'wète, vos payant d'in sourîre.

En'do qu' ça fèt du bé d'yèsse bon ?

— ...Dirline !...

Rola mètûwe a pièsse sul bôrd di s' nid, ène aronde tchîpèle cès r'comandâssions aus-è p'tits.

— Dirline !... Dirline !...

Li p'tit Dèrik èst rapaupyi.

A què sondje t-i, l' vî mandâye qu'èst mètu pou rauyi lès cruwaus djus dès pavés dèl cou ?



NE comission, èy' ène aute comission, ça fèt deûs grands bouneûrs pou Dèrik ; deûs pièles di wîle dins sès lantiènes. Dins sès-îs qu' banbîy'nu dès cléreûs d' binauj'té.

Oyi, l'apurdisse è-st-aus-anjes, il è-st-ûreûs come èl côp qu' papa Gus' aveut é v'lu l' mwinnér vir lès fieûs d' toûrs.

A c'te èure qui l' brouyârd dau matin n' ramatit pus s' planète, èl solia lût d' deûs doubles, èyèt l' gamin èst là, roudjichant pa d'avant l'ome qu'a yeû l' boune idèye di criyî après li.

— Deûs queûwes di rat èy' ène trwès crèsses, a t-i dit à l'èfant en lyi d'nant dès vîyès limes a diskandjî.

On a spliqui au nouvia pa yu qu' faleut dalér.

Dèdja il èst sul sou d' l'uche, prèsse a pètér 'ne charge viès l' magasin.

— Yè roussia !

Dèrik qu'a ratoûrné n' vwèt né l'ouvrî fé 'ne clignète a s' vijin. In' wèt nèn nè ré qu' c'èst pou catchî 'ne bouche riyaude qui l' monteû adrouve èl compas d' sès dwèts pou ramwinnér lès môrs pwèles di s' moustatche.

L'ome di coupe bâwe al plâce di s' camarâde.

— Oyi, dist-i en fèyant l' mwé, vos r'pass'rèz pal tchèrpètriye pou r'clamér l'èquère a wit' pans... Vos n' p'lèz né riv'nu sins !... Compris ?

Louvau, l' petite locomotive rimonte dau dè volume.

Lès-èclisses djumich'nu pa d'zous lès rouws aus-è r'dints dèl tchive qui musèle fièr sur fièr

Lès pîds du gamin chom'téy'nu sul kwèrèl cou, èyèt l' brût dès chabots qu'èst couwatchi « tchouf » dèl machine èrdjibèle djusqu'aus-è lè

— ...a... wit'... pans... !

— ...a... wit'... pans... !

...soufèle Dèrik, su l'ér qu'in plantchî d' aveut ètassi dins l' tièsse, in djoû qu'i s'è da s' pa.

Ene soye qui lès rouwes èyèt lès râyes c' long d' leû voye.

Lès wit pans skeûj'nu a r'bout lès lèpes du d' roubliyi.

— Boun-èfant, va !

P'leut-i advinér qu'on djouweut avou sès p' kwér l'èquère ?

— A wit' pans !... ça pinse a yeûs'.

Jamés, au grand jamés, Dèrik n'aureut pir tchèrpèti èsteut d' mètche avou l's-outes !

In-ome qu'aveut l'ér' si come i faut !

Quand il l'aveut vèyu passér au matin dé l'aveut pris pou in fwârt grand mèsse, tél'mir mètu.

Mins l'èfant èst co trop djonne pou comp bètchètes ni pou né chèrvu d' pass'pôrt.

P'leut-i sondjî qu'on frot'reut su s' tièsse 'ne parèye couyonâde su l'ispale ?

In gros mannèt ablo d' tchinne què l' fé d' d' kègne come yin qu' s'reut bèrségue.

Pâr chance gn'a qu'ène pichîye intrè lès de C' n'èst qu'en rarivant dins lès toûrs èy' en d' djins qu' l'èfant a yeû doutance qu'on s'av

C' què lyi fèt l' pus d' mau, c' n'èst né l'èblo qu'a frochi s' pia.

— Non !...

C' qui l' fèt boûre, c'èst lès grimaces d' grand qu' li, qu' rûjiye a môde d'èwîyes a d' chaque di sès mwins.

L' roussia n'a jamés p'lu soufru qu'on lyi Mins i sint bé qu' l'èst pau fwârt pou p'lu spèl di m'n-ome ; èyèt l' souv'nance d'awè stî p' pau p'tit stokasse d'après Djilî, fèt ène astau d' s' mèchanç'té, èyu qu' dès groûlantès réson dès-eûwes di buwèyes èstî a spitér leû « t'as n' t'neû d'asto.

Pou dandjureû rabate èl dint qu'il a dèl boukès, il lyi passe ène linwe, dji n' vos dis qu

— Crac !...

Tés ! c'èst l' brût d'ène couche càsséye,

Dins l' potche du nouvia tout mètche, èl d' pus frapyî qu'in burton d' fagot bé r'sètchi.

A l'après d' ça, Dèrik èst souladji, come ène yeû 'ne brète avou s'n-ome èt qui brîje ène a

Bètchs d'ayèr èt rotindjes d'audjoûrdu

Au premi tims di no mariâdje,
Ç'asteut chou pâ-ci, keûr pâ-la,
Tout steût m'amoûrs èt bètchotâdjès ;
Pou durér, c'it vrémint trop bia...
Chîs mwès ont passè sins misère,
Djusqu'au djoû, t'nèz-vous, mès èfants,
Qui m' feume a vûdi s' diksionère ;
V'ci c' qu'èle crîyeut in m' pourchûvant :

« Viye tièsse di rat, léd mâle d'agasse ! »
Dj'é rèspondu : « L'agasse c'est twè,
N' faut nèn m' wêti come in wârgnasse,
Léch'-mi tranquiye, gros nwèr baudet ».
Dj' l'âreus stron.nè come in pièrot,
Mins lèye, co pus subtile qu'in tchat,
Vos a sautlè come in gadlo,
In m'engueûlant d' man'nè pourcha...

Ele èst mèchonte, c'è-st-ène pantère.
Pou ramadjî c't'in pèrokèt.
Seûl'mint, èle a n' linwe di vipère,
Et in caractère di mulèt...
Tènowète, dji fés co bén l' poûye,
Oudoubén in ér di bèdo,
Mins dji lis dins sès îs d' guèrnouye
Qu' pour lèye dji n' seûs pus qu'in pèrco...

Ele dit qu' dj'é dès grimaces di sindje,
Et avè ça du sang d' pèchon ;
Pad'vant lès-âutes èle fét l' masindje.
Non, c' n'est nèn n' feume, c'è-st-in liyon...
Ele a l' keûr pus frèd qu'in serpent,
Dins l' pîre, èle èst pus fine qu'in r'naud.
Non, dji n'é nèn di qwè fé l' « pan ».
Dins m' désert, c'est lèye èm' chamau...

Ele a p'tète in am'ton dins s' tièsse,
Qu' faureut cachî a dislodjî.
A mwins qui ça sèreut ène wèsse
Qui en zûlant l'aureut piqué...
On va au djârdin zolojique,
Pou vir dès ours èt dès pytons ;

Fleuriste JANNY

62, rue Vandervelde
Marchienne-au-Pont — Tél. 32 68 08
Fleurop - Interflora

Droguerie DES BAS LONGS PRÉS s.p.r.l.

35, rue Georges Tourneur
Marchienne-au-Pont
Tél. 51 60 80

Photographie

Industrielle - Publicitaire
Architecturale
Noir et blanc - Couleurs

PIERRE NOËL

Diplômé de l'Ecole Suisse
24, RUE DE LA DIGUE
CHARLEROI
Tél. (07) 32.53.60

Li pus bia de

Dj' rumine pou scrîre ène couyonåde
Et z'ètinde rîre tout autoû d' mi.
Dins m' tièsse c'est môde d'en' baric
Qui m' caupe li voye come in défi.
Les pléjis s'rit-is râles su tère
Pou qu'on n' seûche nèn pèchi sudjè
Non ! Mins faureut mète èn' muz'lère
A lès cèns qui sont st-èwarès.
Dji vûde mi satche rimpli d' pinséyes.
Qui chaquin fuche à s'n-âje dins s'
Aus tchitchos îs pupont d' racléye,
Et pou tètous s' paurt di solia.
C'est dissu l' mastin' du massake
Qu'on s' rébat pou d'awè rézon.
Pou l' libèrté, s' on vout qu' ça crake
Les longuès linwes vont dins l' prijon
Arâbes èt Juifs si wét'nut d' crèsse
Faut n' sôte di bon Diè pa nâtion !
S'on mèt s'n-èspwèr dissu l' djon.nès:
C'est l' disbautchâdje mon lès studion
Pou no payis, çu qui m' trècasse,
C'est d' vir qu'on n'est jamés contin
N' batâye di pauves à còps d' bèsac
Mèt aus prijes Walons èt Flaminds !
— Qwè disse, Dupont, ti d'véns mal
Dins tès vis djoûs, vasse radotér ?
— Dji rêve d'in monde di coumarâd
Dins li pé, li fraternité.

Fe

Mi dji pous dire, sins r'tournér m' chî
Qui dj'é çoula a no mézon...

C' n'est nèn n' feume, non, c'è-st-èn
Ele pique dins tout, come in gnièrson.
Chaqu' còp qu'èle drouvè s' trape, èle
Mins qwè lyi donér come pwèzon ?...
Dj' véns d' tout racontér a Colas.
C'è-st-in vijin nèn mia lodji
Qui m' dit : Si t' vous yèsse souladji,
Mèts-l' pad'vant l' mène, èle li stron.

Voyez les nouvelles

Parfumer

79, rue Vandervelde
MARCHIENNE
Parfums et Eaux de C
leurs marques. Pro
Orlane, Lancaster,
Académie, Jean
Poudriers, vaporis
de fanta

Dji n' bach'rè nèn les brès

Tant qui gn-aura dins m' tièsse
in gros monçia d'idéyes
pou nouřit mès papís,
dji n' bach'rè nèn les brès.

Tant qui gn-aura dins m' cœur,
qui dès bons sintimints
à spòde pa tous costés,
dji n' bach'rè nèn les brès.

Tant qui gn-aura dins m' mwin,
in crèyon pou mi scrîre
tout c' qui dj'é à dire,
dji n' bach'rè nèn les brès.

Tant qui gn-aura dins m' bouche,
li douceû dès bias mots
pou vantér no lingâdje,
dji n' bach'rè nèn les brès.

Mins quand gn-aura pus rén,
dins tout m' côrps èt dins m'n-âme
pou tchantér no Walon,
là, dji bach'rè lès brès.

FEDORA

Vous, les omes

Vous, lès omes vikant sins n' vréye fwè,
En mèpriyant lès « Paraboles »,
Dji sins qu'avou vous, èwarè,
Come su n' scin-ne, quand dji fés n' saqwè,
I m' chèrè toudis d' djouwér in role
Qui n'a pont d'âme, qu'on dit sins jwè.

Vous, lès omes qui n' wèyèz voltî
Qu'en sacadjant ,su mwintès voyes,
Çu qu'èl Bon Dieu a fèt flori,
Dji seûs co d'lé vous èt, toudis ;
Min-me quand i n' réclame pont d' manoye,
L'amour ni sèt pus m' fér frèmi.

Vous, lès omes d'asteûr èt d' dumwin,
Si vo Bon Dieu s' lome « El tèchnique »,
Maugré vous, dji rêv'rai souvint,
Come si c'esteut ène sôte di fwîn,
D'in Barnard, à l'osti magique,
Qui m' grêfreut in keûr d'inocint !

F. GIANOLLA

D'su l' mariâdje

Zante èt Mèliye sont bustokis, is fétnès leus nocés d'ôr.
I d'a yun qui leû dit : « Ça, c'est pléji, in min.nâdje come
vous-autes ; on s' wèt co voltî come à quinje ans ».
Zante li rèspond :
« Ça, m' fi, ès' mariér, c'est come quand on akatè ène nou-

Les vîyès por

Là saquants-ans, d'avant l' déreène guère,
lès vîyès pompes prèstunt leû bras
pou satchi l'eûwe du fond de l' tère
èt pou rimpli tous nos sayas.

Pôte de Namur èt pôte de France,
dèssu l' grand'place, i gn'a même deûs ;
rûwe du Moulin, rûwe de l' Balance,
lès balanciers alunt leû trin.

A l'arsènal, i gn'a co ieune
aveû s' grand batch dessus l' devant ;
el côrps de l' pompe en bone fonte breune
èt toudis là en ratindant.

Quand dj'èt gamin, pa d'zous l' busète,
on s' dèspètecheut à mète ès' mwin
pou bwâre in còp ou fé 'ne pichète
èt stritchi l's-ôtes... c'esteut l' bon timps...

Là co toudi n' saqwè d'avoye ?
djè mè l' demànde : Ayu c' qu'on va ?
I faut qu' ça skète ou bin qu' ça ploye,
on dèstrût tout, faut du nouvia.

Omer SIBILLE (A. L.

ANIVERSERE.

Gn'a dîj' ans..

Dij ans qu'il est pârti,
Et c'est come audjoûrdu.
Li vîye mè l'a fautchi,
Du solia djèn'né pus.
Dji n' sés fé qui criyi,
Mon Dieu qu'i faut soufru.
Dji vaureu bèn priyi,
Asteûr dji nè pou pus.
C'est fini les djoûs d' fièsse,
Tout au long dèl djoûrnéye.
Ça toque si fwâr dins m' tièsse,
Dji mè fé dès idéyes.
Il èstè m' pus grande jwè.
Li seule èt pou longtimps.
Ses oûys' èstît l' murwè
D'amour et di bon timps.
I faut riprindre li trèt,
Si rimète à l'ovràdje.
Nèn braire pad'avant s' portrèt.
C'est li qui m' dit « Corâdje ».

(A. L. W. C. et C. L. W. - Gén

vèle pére de chabots. Pou couminchi, is l'
miyète mau ; i faut s'y fé, i faut l'z-afrouyi,
sont ûsés èt tout près bons à foute invoye
mèyeûs à vos pîds. »

Armand LAMBIL

Mè Vilâdje

Paroles : Henri Bourlard
Musique : Clément Dimanche

●
Olvè ! Choûtèz come ça résonne
Au d'zeûs dès tris èt dès maujones !
On creut atinde, dins lès côps d' vint,
Soner lès cônes de l'ancyin timps !
Cè n'èst dandjereû qu'in p'tit vilâdje.
Mais télémint viè qui n'è pôt d'âdje.
Tassi dins l' fond, bèn à l'au-r'cwè,
Dè no valêye, c'èst li lè rwè.

Come il èst bia, aveu s' grand pont.
Aveu s' Virwin èt sès pèchons,
Aveu sès tiènes, sès bos, sès rotches,
Qui s' ravèyèt au brût d' sès clotches.
Gn'è co sès vôyes èt sès pîsintes,
Qui vont, qui v'nèt su toutes lès pintes,
Sins roubliyî sès bonès djîns,
Qu'ont toudi ieû lè kieûr su l' mwin.

C'èst d'zous s' clotchî què de su v'nu,
Què d'aî djowè, aimè, soufrû.
Pou tout çoula èt pou s' lingâdje,
Dè l' wè voltîy, mè bia vilâdje.
On-è bau dire, on-è bau fé,
I vos-agritche èt vos tént bèn
Sî l' Bô-Dieu veut, ...dè lè r'mèrciye...
Olvè m'auderè l' rèstant de m' viye.

(Henri Bourlard, C. L. W. - G. Coulonval et R. N.)

Lès blancs de l' Vile

Gn'a dès soçons, dins l' bon viy timps,
qu' lès djîns ont batiji : Lès Blancs.
Vos dire pouqwè ? Gn'a nin moyin ;
maîs d' m'in souvint, maugrè lès-ans.

Pou fé du pwin, il èt lè rwè :
bon musucyîn, djouweû d' trombone.
Vos vos souvenèz du blanc Lainè,
qu'on vieut su s'n-uch dins s' blanke marone.

L'ôte a sti cinsi bin dès ans
à l' vile ; pus taurd, i s'a r'pôsè.
C'èst l' blanc Minique, in bon viquant,
qui vieut voltîy èl djeu d' piquèt.

I gn'aveut co in viy facteûr
qui fieut Djamagne èt Mtène à pîds ?
Pôve blanc Sibille, lès ceûs d'asteure
ont 'ne camionète pou s'èscrandî.

Eyèt d' Vodecèye, c'èt l' blanc Nènè
qui v'neut souvint, aveu s' vélo,
bwàre ène bone goute de blanc pèquèt
en passant dlé Jèniye Mélot.

Et du blanc gate, vos v's-è souvenèz ?

Mèstîs qu'on n' wèt pus ou prèqui pus.

1) Madame Dha

Nos avons rapèchi saquants mèstîs ambule
pus ou presqui pus. Nos coumenc'rons pa yin
du tout : l'aracheû d' dints.

Li dérin còp qui dj' l'é vèyu, li cirque de
dismoli asteûr, n'èsteut nèn co fèt. C'èste
plantches qu'on apleut li manège èt l'intréye
façade, mins au pignon à gauche. Mi popa
vir ène ménag'riye. En arivant su l' place d'è
ètindons ène musique come i gn'a à l'intréye
fwère. C'èsteut Madame Dhainaut, l'aracheûse
ceut n' sèyance di rôyâdjès. Ele èsteut conûw
èt on aveut mir-me fèt ène tchanson sur lèye

Conèchèz bèn Madame Dhainaut
Li rin-ne dès dentisses
Avou s' vwètûre à quate tchivaus
Rindant dès grands services...

C'èsteut l' vré, èle aveut n' vwètûre avou
l' toûr et satchiye pas quate tchivaus aus
blinkit come dès murwès.

Padri l' vwètûre, ène iscôle di fièr pou ma
riale », èyu c' qui gn'aveut trwès ou quate m
caisse èt tambour. Pa dvant, à l' place du
banc avou dès coussins di v'loûr roudje.

C'èst drola qui Madame Dhainaut travayeut.

Quand li musique aveut djowè ène argu
Dhainaut fèyeut in bonimint qui n'èsteut jan
èle aveut toudi n' masse di pratiques qui ratin

Djè l' wès co, on s' bousculeut pou monter
tèyes du march'pîd.

Ele fèyeut achîre l'afflidji su l' banc, èle pèrde
ène afère qui r'chèneut à in tiyau d' pupè (è
qui ça d'asteut yin), èle fèyeut in p'tit signe au
fèyît in brût d' tous les diâbes, pou qu'on n'ètin
criyî, èle lyi apisseut s' tièsse pa dzou s' bra
d'mandè qué dint qu'il aveut mau, èyèt, vlan.
su l' pavèye qu'on n'aveut nèn yeû l' timps di

(Echevin de

Bon cariotheûs, tchèsseu à l' vole,
roulant dins l' bos, lès tchamps, lès prè
aveu s' fusik èt sès bricoles.

Dj'aleu roubliyî l' blanc Tonau
adon què s' frèrè ès' lomeut l' rouchè.
c'èsteut in cariotheû costaud ;
èyèt aus guîyes faleut qu' ça bouche.

Asteûre, si vos p'lèz m' dire pouqwè
on lès lomeut tertous « Lès Blancs »
scrivèz in mot à l' sociètè.
El Président èst fòrt Clément.

O
(A. L. W.)

FALAISES

Organe officiel des
Jeunesses Culturelles
Jeune Littérature Française du Hainaut

Président : Jacques DELPORTE — Secrétaire : André LIBERT

Présidents d'Honneur : MM.

R. DEGAUQUE, Bourgmestre de Leernes — J. anc. Echevin de Charleroi — E. HUBINON, Bo Gosselies — F. MICHAUX, Prés. Féd. Neutre Bassin de Charleroi — M. RENSON, Sénateur, mestre de Jumet — L. TIBBAUT, Bourgmestre Membres d'Honneur : J. BOUDART, anc. Ech. de au-Pont — E. LEMPEREUR, Prés. A.L.W.C. — Direct. de l'E. N. de Morlanw. — A. CALIFICI Charleroi.

Chef de Rédaction : R. BATH, 109, r. Spinois, M

ÉDITORIAL

Culture et Tolérance

I

Comme entrée en matière, j'emprunterai à Maître Hanquinet une expression qui lui est chère : « Ne me faites pas dire ce que je ne dis pas ! »

Je ne dis pas, en effet, qu'il est recommandable de lire n'importe quoi, n'importe quand, sans préparation ni mise en garde aucune. Il n'est certes pas prudent de s'aventurer dans telle contrée insalubre (je pense notamment au fameux Marquis de Sade) sans une sérieuse vaccination.

J'affirme néanmoins avec vigueur que celui-là qui satisfait son appétit mental des seuls lectures ou spectacles tout faits pour flatter les croyances à sa meilleure convenance, ne saurait passer pour un esprit vraiment cultivé ! Est-il rien de plus lénifiant que d'entretenir l'illusion que l'on détient la Vérité sans mélange ?

D'ailleurs, l'esprit, tout comme le corps, ne gagne pas à vivre dans un milieu trop aseptisé. (souvenons-nous de la « Guerre des Mondes » de H. G. Wells !)

Si personne n'avait cru bon de courir le risque d'ébranler quelque peu ses convictions, irions-nous aujourd'hui vers une confrontation toujours plus large d'idées opposées et même vers une certaine interpénétration de cultures réputées incompatibles ?...

Peut-on, par exemple, se gaver de Zola et dédaigner Bernanos ou se délecter de Claudel et mépriser Camus ? (Si je les cite entre mille, c'est précisément parce qu'ils présentent des antithèses et des parallélismes des plus frappants, donc, des plus intéressants !).

La véritable culture est une enquête continuelle, une comparaison incessante, souvent douloureuse, des multiples et contradictoires aspects de la pensée humaine. Quiconque ne sait tolérer une contradiction n'est même pas en mesure de se cultiver.

NOTRE INVITE D'HONNEUR :

Maurice Carême

Un Père Noël de la Poésie ! Oui, mais un serait né au printemps car le mois de mai, c'est de Carême.

Il reste le poète préféré du grand public génération d'enfants qui ont grandi mais qui s'en de son chant printanier. Le climat carémier celui de la joie, d'une joie assez humaine s'assombrir un instant d'une touche de grisaille

C'est à juste titre que Tristan Klingsor l'a appelé « Mozart de la Poésie ». D'ailleurs, ils sont nommés les musiciens que NOTRE Carême a connus : Milhaud, Marcel Delannoy, Francis Poulenc, Georges Aubanel, Jean Absil... ?

Le Sablier

Dites, à quoi bon, ménagères,
Retourner ce haut sablier.
Il coule aujourd'hui comme hier
Avec un faux air familier.

Que lui importe encore l'heure,
L'année ou siècle qui passe,
Un enfant rit, un enfant pleure.
Le sable blanc reprend sa place.

La lune choit, le soleil monte.
Qui peut dire où le temps s'en va
Jamais le sablier ne compte
Ses grains de sable sur les doigts

Maurice Carême

En vérité, n'est-il pas avantageux, qu'on s'efforce d'examiner, à la lumière de la critique, la solidité de notre édifice spirituel afin de le consolider après en avoir décelé les lézardes, ou, à défaut, de le rebâtir sur de meilleurs fondements

(à suivre)

Raymond

SPECTACLE INSOLITE

AVERTISSEMENT AU LECTEUR.

Le spectacle insolite est à la mode. Cinéma, théâtre, radio, télévision nous offrent régulièrement des pièces où l'étrange, le saugrenu, le non-conventionnel sont de rigueur. Le spectateur regarde, écoute, cherche... Cherche quoi ? Un sens. Un sens caché. Tellement bien caché qu'il est introuvable. Introuvable ? Veire !

L'auteur a peut-être fort bien dissimulé « son message »...

Et le spectacle, artificiellement animé, ne laisse pas de faire réfléchir, car le spectateur — snob ou non — ne veut

pas s'avouer vaincu, il veut trouver la clé, ou la thèse « message ». Il essaie d'élaborer une interprétation. Et il s'entête, comme un enragé des mots croisés absolument terminer sa grille : il y va de son honneur.

Vous aussi, vous chercherez — peut-être — un « message » dans la scène ci-dessous, tirée d'une pièce de Maurice COCQS, une scène-pastiche de ce théâtre d'aujourd'hui plein de nuances mais qui veut rompre avec les poncifs, qui tente d'intriguer, déconcerter, faire penser, fois aussi — mais c'est plus rare et plus difficile —

UN EXTRAIT D'

En attendant Julot

Pièce en un acte de Maurice COCQS

(La scène est vide, comme une scène est vide quand un metteur en scène d'avant-garde dépouille. Toutefois, l'auteur pense qu'il faudrait la meubler d'au moins une table et deux chaises.)

HELLE et LOUIS sont assis, accoudés à la table nue.

LAUTRE est accroupi aux pieds de la table. Il changera de position suivant les indications du metteur en scène qui peut donner libre cours à son imagination, sa fantaisie, son talent.)

HELLE — Et qu'est-ce que tu attends ?

LOUIS — Julot.

HELLE — Ah ! Le pauvre ! Il a été renversé par le tram. Le 900 l'a emporté trois jours plus tard. Pardon ! Le 900 l'a emporté. Point. Trois jours plus tard, virgule, il mourait.

Un temps mort.

HELLE — Tu rêves ?

LOUIS — Non, j'ai peur !

HELLE — Et de quoi, juste ciel ?

LOUIS — De tout, de rien, de moi, de toi, de « TOI ET MOI », de Géraldy.

HELLE — Formidable.

LOUIS — Oui, quand ils boivent leur café, sous l'abat-jour et qu'ils entonnent le célèbre duc : « L'œil était dans la tombe et regardait, câlin. »

Musique, s. v. p.

HELLE — As-tu peur encore ?

LOUIS — De qui ? De Caïn, mon frère ?

HELLE — Mais non, du néant.

LOUIS — Plus que jamais. La peur m'étreint les entrailles.

HELLE — Tu aimes l'allitération.

LOUIS — Pas tellement. Je préfère le bleu danois.

HELLE — Tu as peur, je le vois.

LOUIS — Parfois la peur me fait dresser les cheveux

sur la tête. Vois, mes cheveux se dressent sur ma tête des aiguilles... à tricoter.

HELLE — Juste ciel ! Tu fais de la paranoïa. Ça, c'est moins grave que l'albumine !

Un temps. Un temps incertain.

LOUIS — Juste ciel ! Quelle journée ! La pluie, la pluie ! Un whisky ? Non ? Oui ? Ah ! Entends-tu l'infernal de ce réveil-matin ? Dis, l'entends-tu, le tic-tac du temps ?

HELLE — Ce que tu dis est atroce.

LOUIS — Ah ! Donne-moi un couteau !

HELLE — Que veux-tu faire ?

LOUIS — En finir !

HELLE — Ah ! Juste ciel ! Pas ici ! J'ai passé l'après-midi.

LOUIS — Dommage ! Je voulais tuer le temps.

Encore un temps mort — le temps des assassinats. LAUTRE se lève, hagard, irréel : sans doute que le couteau était pour lui.

LOUIS — Qui est-ce ?

HELLE — Sais pas !

LAUTRE — Je suis la voix du peuple, le chœur du peuple, le Deus ex Machina.

LOUIS — Qu'est-ce qu'il a dit ?

HELLE — Je n'ai pas bien compris : il parle.

Un temps. Le temps du jacassin. LAUTRE se tait de s'en tirer à si bon compte.

HELLE — J'ai soif.

LOUIS — Oui, je sais, tu as soif de justice.

HELLE — Non, soif tout court.

LOUIS — Oui, tout court, tout recourt, tout nous assoiffer : la cosmogonie, la justice...

HELLE — Le chauffage central...

LOUIS — L'automne maussade, la R.T.B., la S.F.I.O...
 HELLE — J'ai soif, C.Q.F.D.
 LOUIS — Oui, je sais, tu as soif d'absolu.
 HELLE — J'ai soif, absolument. Ah! My Kingdom for a bottle!
 LOUIS — Qui a dit ça?
 HELLE — Mao-Tsé-Tung.
 LOUIS — Eclaire l'ignorant que je suis et qui te suit : dis-le moi en français.
 HELLE — Je traduis librement : « Donne-lui tout de même à boire, dans mon verre ».

Un temps. Le temps de boire.
 Et Julot qui n'est pas encore arrivé... Zorro non plus, d'ailleurs.

Maurice COCQS

POUR LIRE ET ÉCRIRE FACILEMENT LE WALLON

QUELQUES REGLES.

Voici, à l'usage des lecteurs qui éprouvent quelques difficultés à lire et comprendre le wallon, les règles toutes simples qui régissent notre dialecte :

- a — a bref (arnaga, roucha, chocolat).
- à — a long (roulâdje, sèrâde, Bèrnârd).
- é — é fermé (féve, pléjî, coumère).
- è — è bref ouvert (pèche, rèche, gazète).
- ê — ê long ouvert (istwêre, pwêre, tonwêre).
- éu — é fermé nasal (combén, nèn, rasténd, tént).
- i — i bref (quinike, soris, chwèsi).
- î — î long (rîre, pèchî, voltî).
- o — o bref ouvert (dos, sot, bèdo).
- ô — ô long fermé (pôrtér, côrdia, môde).
- u — u bref (pièrdu, pindu, vènu).
- û — û long (chûre, bûse, rûwe).
- ou — ou bref (woute, soupe, rascoude).
- oû — oû long (djoû, mârcatchoû, toûrnér).
- y — considéré comme semi-voyelle ; il ne vaut jamais deux i (ex. : noyî, se prononce no-yî ; ployî, saya : sa-ya).
- w — considéré comme semi-consonne ; le son « oi » est supprimé (ex. : swê-soif ; twèt-toit pwès-poids twèsér-toiser).

On n'emploie la double consonne que dans les cas où celle-ci se prononce : (ex. : crinnér se prononce crin.nér ; minnér - min.nér, etc.).

Elle se supprime dans les autres cas : (ex. : tonér, aublète, pardonér).

Le t sifflant du français (patience) est remplacé par s, c, ss (pacyince, émôcion, absolussion, etc.).

Le x final est remplacé par s (ex. deûs, doûs, swèyeûs), au singulier comme au pluriel.

ph est remplacé par f (filosofe, Flip-vile, Filomène).

Pour le reste, l'accord des qualificatifs et des verbes suivent, à peu de chose près, les mêmes règles qu'en français.

En marge des écrits

« L'ARCHE ET LE DELUGE » (Ed. La Dryade) est le premier recueil poétique de Christian Bie en parler comme d'un coup de maître. Sa plume trempée dans l'encre fantastique confère des allures aux animaux les plus familiers qui deviennent disserter sur la duplicité et la cruauté du monde vraiment plus ce que je dois aimer ! » s'écrient taines de ses fables qui sont aussi des satires réels morceaux d'anthologie, par ex. : Le Héros Le Ver, etc. ; signalons aussi un certain « Flamme

- « Il reste sur un pied,
- « Le pied d'égalité.
- « Et quand il revendique
- « En langue germanique,
- « On se demande pourquoi,
- « Pourquoi il crie comme ça ! »

**

« RACISME, HUITIÈME PÊCHE » (Ed. Peppermont, Brux. 3) — Anita Nardon intitule ainsi son recueil politique parce que le péché de racisme par tous les autres ». Elle se constitue partie de racisme poussé jusqu'à l'interconfessionnalisme jusqu'au polythéisme (« Nos Dieux seront unis

Elle accuse également d'inhumanité la civilisation mécanisée, atomisée (« cette fille perdue) et je te sauverai des machines ! ». Cris de rage, de coups de regain d'espérance et de confiance

- « L'homme qui discute football
- « Au bord des trottoirs blêmes
- « Tandis que le ruisseau charrie
- « Des restes de pain blanc. »

Le filtre miracle

Place devant toi, perplexe éternel, ce filtre miracle des saintes destructions les passer les ondes du bien, arrête les rayons des affres de malheur.

Prends sur le miroir de l'existence le faisceau des messages odorants étalés sur le canevas de vérités aux mailles de feu, de fer et de mort.

Que s'en aillent ces rêves d'épouvante saboteurs du substratum délirant, destructeur des sinusoides de l'esprit et des germes néfastes du sel de l'inconscience

Alfred

Jean Deglume

ASSUREUR-CONSEIL

PRETS HYPOTHECAIRES

8, Avenue de la Gare, 8

MARCHIENNE - au - PONT

Tél. : Charleroi 32 78 57

VOUS TROUVEREZ
TOUT CE QUI CONCERNE
LE CHAUFFAGE
AU CHARBON, AU MAZOUT OU AU GAZ
AUX ETABLISSEMENTS
BIOT-LINGLIN

Place de la Digue - CHARLEROI
Importateur des chaudières au gaz « VAP »

M. LEFÈVRE

de l'Ecole Nationale d'Horlogerie de France (Cluses)
HORLOGERIE JOAILLERIE ORFEVRERIE



75, rue de la Montagne - CHARLEROI
- Téléphone 32.11.23 -
Maison fondée en 1870

Pour tout ce qui concerne la Rédaction de
« FALAISES », s'adresser à Raymond BATH,
109, rue Spinois - Montignies-sur-Sambre.

Lunetterie Scienti



23, Rue Turenne, CHARLE
(Arrêt des trams)

Téléphone 32.27.72

Assurés sociaux ou non, adressez-vous à
VOUS SEREZ SATISFAITS.

Brasserie des A

SOCIETE COOPERATIVE DE MAR
DE BIERES

Ses Spécialités :

CABBY'S PALE ALE

BAM PILS

CABBY'S

SUPRADID

Le cours de langues vivantes répu
Le manuel et les 4 disques 33 tou
mètres :

950 fr.
seulement



Chez

PONS

19 - RUE DU COLLEGE - CHARLEROI

Anglais - Allemand - Espagnol - Italien
Russe

1968

1968

20me anniversaire de la naissance
du **BOURDON !**

C. G. I. - F. BARRY -

PETITE ANTHOLOGIE D'INED de Roger DESAISE

DEUXIÈME PARTIE

Un été primitif

Un été primitif m'enivre de ses fleurs.
Quels ces rires d'eau vive et quels ces tendres pleurs ?
De la vierge en émoi, les lourds cheveux s'écroulent,
Des soupirs l'agitent d'une lascive houle...
Femme presque divine en mon beau souvenir,
Que craindre ? Il n'est plus rien qui te puisse ternir !
En moi, coulent déjà tes ondes lactescentes,
Voluptés fluidiques, douleurs réminiscentes,
Source d'où jaillira le doux comme l'amer
Tour à tour, eau du ciel et bave de l'enfer !

Roger DESAISE

Nulle clarté sans ombre

Il n'existe pour toi nulle clarté sans ombres
Et ta raison s'égaré au dédale des nombres.
Que ton cœur soit en fête, une douleur le poind ;
Tu cherches l'équilibre et ne le trouves point ;
La dérive est ton rythme et le hasard ta vie ;
Qu'il t'écloze une fleur, vite, elle t'est ravie !
Ton jour n'est que la nuit d'un astre bien plus beau :
Pour l'entrevoir, hélas ! il te faut le tombeau...
Les mailles du Zodiaque où palpitent les étoiles
Et les songes captés par leur piègeuses toiles,
Tu ne peux les rompre et libérer ton esprit.
Ton désir, complaisant aux rets qui l'ont saisi,
Noie une rose noire à la rose trémière,
Et se voue aux reflets d'une obscure lumière !

Roger DESAISE

Au fond du Sommeil

Topazes qui miroitez au fond du sommeil,
Braises rubis, goutte du sang rare et vermeil
Qui perlez d'âge en âge aux entrailles de Gée,
Funèbres jais, fragment de ténèbre figée,
Chaînon de diamants, fils d'or, beaux simulacres,
Que l'on offre et suspend aux pierres des oracles,
Améthystes d'amour sur le sein blanc des reines,
Perles, saphirs cueillis aux palais des sirènes
Onyx, émeraudes, corindons et bérils,
Vais-je toujours côtoyer vos feux et vos périls ?

Roger DESAISE

Plus je vous appro

Plus je vous approche, moins je vou
Essences, Formes, antiques origines !
Du céleste abîme d'où je vous sais jai
Il n'empêche qu'en moi, je vous sen
Tel un souffle exalté de prodigieuses
Vous voici déferler d'un océan d'exta

Ro

Recueille mon âme

Recueillie mon âme, ô pays de paix l
Que baigne la chaleur d'une mer liqu
Du Nord lugubre et froid qui flétrit la
Où la nénie étend sa langueur coutum
Ciel de torpides brumes, terre flasq
Pays perdu, damné, moi, le noyé, j'ar

Ro

ECCLÉSIAST

« Versez quelques gouttes de bonheur
« Ajoutez-y de la tristesse à ras bord
« Placez sur le mélange le cube glacé c
J'ai vu maints fruits qui ne pouvaient
Faire oublier la fleur.

J'ai vu beaucoup de mes frères
Renoncer à comprendre et se masque
Pour la comédie où jouer le rôle
Des pierres du chemin.

J'aurais bien voulu être pierre du cher
Mais je sentis très tôt qu'il y avait,
Derrière le chaos, des choses très belle
En leur secret dont une parcelle
Remplirait de félicité le cœur de l'hor
Ce mystère se cachait dans le quotidie
J'ai fini par y croire.

LA FEMME

Petit poisson deviendra grand,
Petite fille deviendra poison.
Le diable s'attrape par la queue,
La femme par la langue.
La femme est économe,
Elle place l'argent des autres.
La femme est vertueuse...
Dans sa conversation.
La femme de l'avenir :
Celle dont on n'a pas voulu
Dans le passé.
La femme fatale :
Celle qui vous épouse, vous pousse
Et vous repousse.
La femme-tronc :
Solution d'église.
La femme qui égare sa feuille de vigne...
Mais vous laisse sa feuille d'impôts.
La femme et les gâteaux :
La balance se porte bien !
La femme et son signe :
Quel qu'il soit, faites
Un signe de croix.
Pas de fumée sans feu,
Pas d'argent sans femme.
Aux pauvres, le papier attrape-mouches,
Aux riches, l'automobile, l'attrape-femmes.
L'araignée suce le sang,
La femme pompe l'argent.
La femme, cette mouche tsé-tsé
Qui endort notre méfiance.
La femme, ce serpent hors nature
Qui souhaiterait muer tous les jours.
La femme au régime
Qui se nourrit d'une feuille de salade
Et d'une rame de papier-monnaie.
La femme aux soucoupes volantes :
Article moderne exposé dans chaque foyer.
Les fleurs sont comme les femmes :
elles passent... mais elles reviennent.
Pourquoi les papes sont-ils des hommes ?
Parce qu'ils sont infaillibles.

André LIBERT

LES POETES.

Les fleurs au pouvoir ! Hippies ! Hippies !
...Et rien pour les poètes qui en parlent
siècles !

Métempsychose : il y a des poètes qui ont
et s'en souviennent. Il en est qui ont fr
étales et cela se sent.

Quant aux poètes non primés, on se dem
ment ils se débrouillent pour y arriver. Fa

(A suivre.)

André

LE C DES JEUX

ILLUSIONS.

Larme acide, qui te forge un canal,
Dans le lit de nos heures, par quel n
Donc, t'es-tu vue obligée de venir ?
A quoi sert de construire l'avenir :
Car, sans raison, tu nous fais arrê
On se charge, la veille, de vérités,
On pleure un aujourd'hui qui s'envo
Mais aucun lendemain ne console !
On est l'écume d'espoir de tes eaux,
Que tu déverses, soulagé, par flots.
On veut espérer, on pense, on croit,
C'est la tasse d'illusions que l'on bo
Th. van de

LE TEMPS NOUS FUIT.

Le temps qui court jour et nuit,
Qui s'écoule lent, en silence,
Semble emporter avec lui
Un peu de notre existence.
Même pour quelques rares instants,
Il ne prend repos ; mais toujours
Il poursuit sa course d'un pas lent ;
Sans cesse il nous fuit nuit et jour.
Immobile en un même point,
On croit parfois l'apercevoir.
Hélas ! Il continue son chemin,
Il n'arrête de se mouvoir.
Tel le torrent de la montagne,
Il court sans jamais s'arrêter.
Comme le vent de la campagne,
Il souffle fort sur nos années.
Le temps devant qui tout s'efface,
S'incline parfois devant plus fort :
Seul quelqu'un peut prendre sa place
Peut de lui triompher : La Mort.

GAYET Je

La Persistance du Grand Art (3)

1789 : pendant des années, le cœur de la France battra au rythme de la guillotine. C'est la fin de Thermidor que le peuple sordide et souverain, dans le bruit sinistre et cahotant des dernières charettes, ordonna la fermeture de la ci-devant Académie Royale. Ce fut un coup dur pour la continuité de la tradition. Ce que l'on a conservé des discours et communications du peintre Oudry nous en dit long sur l'efficacité de la technique en honneur parmi les membres de ce conservatoire.

C'est Louis David, élève du décorateur Boucher, qui sauva ce qu'il put : quelques débris, dans les cendres glacées des hauts feux de la tradition. De sa main régicide, il peindra froidement pour Napoléon les vertus de Brutus. Les aigles et les abeilles de l'empire étincelleront dans des ciels partagés entre l'obscurité des batailles et l'imputrescible azur romain.

Il peint ses héros dans les conventions d'un idéal emprunté aux récits de Tite-Live et aux découvertes d'une archéologie encore incertaine. Ses toiles immenses et courageuses sembleront être le miroir gelé où se reflète, une fois encore, le goût de vaincre et de convaincre qui est le propre des grandes âmes.

Toutefois, c'est Delacroix qui sera le dernier des maîtres à vouloir l'œuvre totale, la grande peinture. Comme Faust, un de ses héros préférés, il a conclu avec le démon qui l'agite un pacte pour rajeunir ce passé où brillent Rubens, Véronèse et Tintoret.

En croupe sur le cheval de Méphisto, il fera dans le temps littéraire et fabuleux des épopées, une chevauchée qui durera sa vie entière. Dans les odeurs de soufre et l'air enflammé du sabbat, il ressuscitera, couvert d'oripeaux empruntés au théâtre, avec tous les artifices d'une imagination délirante, des rois conquérants, des paladins mélancoliques, de belles esclaves aux chairs lascives.

D'une main fiévreuse, il fait surgir, méditant dans le vent crépusculaire des cimetières, un Hamlet qui a la pâleur de Frédéric Chopin.

Ou bien encore il revoit les sables d'un désert brièvement entrevu au cours d'un voyage au Maroc. Son imagination y chasse de redoutables lions et se fait accompagner de pachas et de sultans cruels. Leurs montures fringantes, leurs vêtements polychromes et leurs armes damasquinées excitent son pinceau qui voudrait noblement égaler Rubens. Hélas ! ses moyens sont déclinants ; ce que Rubens, à l'apogée d'une tradition baroque, exécute d'un seul coup, sans jamais un repentir, Delacroix le fait dans un empirisme presque total. Les recettes qu'il consigne tout au long de son journal en témoignent abondamment. Les bitumes et les mélanges les plus suspects sont l'équivalent du toc et du regonflage sentimental dont témoignent ses sujets.

Ce n'est pas certainement pas la société où vivait le fils travoué de Monsieur de Talleyrand qui pouvait directement l'inspirer, cette bourgeoisie magnifiquement et hautement peinte par Ingres, dont les femmes resplendissantes faisaient de leurs gorges généreusement découvertes, l'écrin où brillait l'or corrévé du capitalisme naissant. Cette société était beaucoup plus occupée de parvenir que de vivre dans l'héroïsme quoti-

dien que leur proposait le peintre des « Masses ».

Delacroix avait conscience de son génie. On dit qu'il se voulait classique mais il doutait de sa force ; c'est pourquoi il se rendait fréquemment au Louvre et copiait les maîtres.

C'est au cours d'un de ces déplacements de petit fait-divers qui devait avoir des conséquences dans la tournure que prirent les arts, consécutives à la croix, dont l'art fut toujours orienté vers sa vérité, un idéal poétique, eut été le tout premier à fusionner le fiacre qui devait le conduire vers Rubens, il choisit la couleur jaune canari du véhicule. Ses yeux se tournèrent machinalement, vers le paysage environnant, dans un phosphène violet... Frappé, il rentra sur un « terrain » une alliance contrastée d'ocre et de ton violacé. Pour Delacroix, l'expérience en ressemblait fait qu'au même moment, quelque part dans la capitale parisienne le chimiste Chevreul, l'œil et l'esprit aidés de la lumière enfermée dans un prisme, élaborait la complémentarité des couleurs.

L'impressionnisme n'était pas loin...

Un breilan de revues wallonnes

TERRE WALLONNE - N° 41 (Rédaction : R. Astrid, Péruwelz) s'ouvre sur un poème de long Gesualdo d'Avola ; elle associe à des écrivains du Centre et du Tournaisis, tels que Franc-Borègne, Gontas... des poètes d'expression française. G. Delcampe, F. Vilain, M. Dusaussois, B. Flar, L. Lassoie, Y. Choque, F. Bernard-Williot et R. E. En gnée, équilibrée, agréable et aérée des textes et de facture classique.

LES CAHIERS WALLONS, organe des « Règles » (15, rue J. Hamoir, La Plante - Namur) consacre son triple numéro de février, mars et avril 1968 à (Olivier Roynet) qui nous raconte dans une prose les épisodes les plus pittoresques et les plus de sa vie, un vrai roman de brave homme.

« **LA NOUVELLE REVUE WALLONNE** » - (Dir. 42, rue de l'Académie, Liège) - Tome XV - N° 2 à des études économiques, sociologiques et chant la Wallonie. Quelques réflexions de ton problèmes délicats de Louvain et des francophones.

Une étude folklorique et dialectologique de R. Luciole. Ephémérides culturelles de Charleroi par reur.

M. Clémur compare les génies poétiques de P. Nothomb et C. Burniaux.



Pou s'fé du lârd!...



Pour être bien habillé ?

LA MEILLEURE MAISON :

Samva

GILLY - 4 BRAS

BON - BEAU

PRIX RAISONNABLES !

Déménagements internationaux par
tapisseries de 45 m3 et 25 m3.

TRANSPORTS

ECONOMIQUES

JUMET

TELEPHONE : 35.08.46

-o-

DEVIS SANS ENGAGEMENT

Transports réguliers
CHARLEROI - ANVERS
(2 fois par semaine)

Lois Sociales

Fiscalité
Droits de succession
Comptabilité
Prêts hypothécaires
Assurances

G. PARDOEN

65, RUE SOHIER - JUMET

Téléphone : (07) 35.48.68

Dins in wagon du trin d' Châlèrwè à
Brussèle, i n'a qui l' gros Gusse du Fau-
bourg èyèt n' djon.ne fiye.

GUSSE (qui conèt s' politèsse) : Ça
n' vos déränge nèn qui dj'alume mi pupe?

LI DJON.NE FIYE : Fèyèz come a vo
maujone !

GUSSE : D'abòrd, dji va sucî n' boule !



- Dji watche qui Brigitte ni vos a nèn
dit l' vèrité quand vos lyi avèz d'mandé
s'n-âdje ?

- Si fé...

- Qwè c' qu'èle a rèspondu ?

- Qui ça n' mi r'gârdeut nèn !



Au guichèt des Bias-Arts à Châlèrwè :

- Deûs lôjes pou « Lakmé »...

Li chûvant - Quate pou Dupont !



- Mi, dji n'é jamés pont d' catâre !

- Mi, dji conès in cu d' jate qui n'a
jamés pont d'agasses !



- Pouqwè c' qui bon Diè a fèt l'ome
avant l' feume ?

- ...

- C'èst pou lyi donér l'ocâsion d' pârlér!



- In djoû, vos donèz à mindjî à vo
pourcha à l' fèr stran.nér èt li lèd'mwin,
vos lyi fèyèz fèr djène ?

- C'èst pou d'awè du bia lârd, ène
couche di mégue, ène couche di cras !



SU L' MARTCHI DEL VILE-HAUTE

- Dji vos lès lès deûs pouyes pou
cint francs.

- Mi ètou, dist-i l' cliyent, èt i s'è va !

Le Sav

12, Rue Neuve - Cl

Boulangerie

PÂTISSER

Spécialité de tart

et aux pom

On porte à domicile -



• COU

• PLA

• TIM

en c

• DAT

• PLA

en



Roger MAI

12, RUE DE L'IN
CHARLEROI-T

Chantiers Anselme

Société Anon

3, rue de Bosquetville -

Tél. 31.44.11 -

Pavements en tous ger

ments en faïences e

Matériaux de constr

les travaux de stuc

en plâtre

N'ont-is nén rézon ?...

L'anéye passéye à l' min.me époque, nos avîs l' mèyeû dès ti avou du solia du lundi au dimègne. On a yeû dès vacances èstrawôrdinè

Mins ça n' fèt rén, di cès djoûs-ci, on a stî t'ossi bén chî come plouve èt grand vint... Dispus, gn-a yeû lès grèves en France, qui ræstènu bramint d' vacancièrs dins leûs cayaus.

Certains d'ont stî disbautchîs en maudichant no fayè climat bi Plouère, toudis plouère, à crwère qui Sint-Mèdârd aveut signî in arindjî avou ses anjes pou drouvu toutes lès èclûses du paradis et noyî no pa planète. Les candidats-tourisses di l'aute costè del frontière ont du r'n à leûs projèts... leû bia rêve est fini.

...Bèrnârd èt Dènise sont mariès dispus deûs-trwès ans. Lèye sècrètere amon in mèd'cén du coron ; li, èst chèf d'équipe dins in bouti di montâdje d'autos. Is gangne-nut bén leû viye tous les deûs...

Pourtant is n' pârtiront nén au lon c'n-anéye-ci... En èfèt, passant al Montagne à Châlèrwè, is ont stî atirès pa les belès vitrine TAPILUX.

— Dènise ?...

— Bèrnârd ?...

— Si nos arindjîs no « living » ?... Wétèz-l' chwès dins les « vêt'ments d' sol ». Si nos d'alîs d'mandér lès pris ?

Ça n'a nén trin.nè. Come TAPILUX a dispus longtîmps prouvè possibilités èyèt l' qualité di sès martchandîses, l'acôrd a stî râde fèt.

Les spécialisses du camarâde Mond ont transformè en saqu djoûs l'intérieûr di nos djon.nes mariès. Ces-ci pindront l' cramia dimè qui vént èyèt si vos avèz l' tîmps, i vos invite-nut à v'nu admirér leû n jone... div'nûwe in p'tit palés grâce à TAPILUX, li rwè incontèsté du ta dès ridaus èt dès tentures èyèt çu qui n'èst nén à nègligér à dès pris i ræssants.

Vlà au mwins des condjîs payîs qui vos lèront in bon souv'

EL PICRON

Tapilux

30, Rûwe del Monta

CHALÈR

Tèlèfone 31.3